

(Miniature spirituelle inédite de Claude-Raphaël SAMAMA)

Philippe Sollers

Naître jeune homme déjà, éveillé tôt, sondeur précoce de ce qui est donné là du vif en son meilleur étiage, à portée de l'âme infinie et volatile...

Le rester, quoi qu'offrent la matière nôtre, les reflets noirs ou bleus du monde, ses mues florissantes ou délétères, ses alluvions fertiles d'un cours sans halte ni merci, les traces repérables de ce qui compte pourtant.

Disposer vite à cet aval les tamis salvateurs et l'orpaillage en vue du seul trésor, l'esprit pérenne et ses verdeurs potentielles.

Opposer aux murs la brèche et à tant de chemins interdits, de portes condamnées, des détours propres à ceux des faunes, des nymphes ou des djinns, ressuscités d'une métaphore essentielle ou réclamant leur dû d'un temps des plus ingrats.

Sans musique il n'est rien et le plaisir fait signe de la mort s'il vient à manquer.

Ouvrir en son hommage, pour des échos premiers, escamotés ou tus en dépit de leurs aises, les espaces pourvoyeurs où piaffe le désir aux rênes d'exquis voyages et leurs promesses fortunées.

La chair elle, en rien ne t'assombrit et peut éclairer tout à condition de fuir sa torpeur traîtresse ou les ombres qui l'empêchent.

Il te faut la saisir à sa lumière propre où beaucoup se résout au seuil de l'accomplir et se défont alors les nœuds de son office double dont s'éprend toute genèse et avec elle l'art, d'une portée l'équivalant plus loin.

Il n'est qu'une guerre vraie et c'est celle du goût où l'esthète – pas seulement averti, mais lucide – assure le sacerdoce de ne rien concéder à la parole lourde, insipide, errante ou aux formes informes qui n'attendent plus rien.

Les plumes dotent les scribes du meilleur ou du pire, communes parfois avec celles des oiseaux pariant pour cet essor que l'homme n'inventa et celui des anges aussi, inaperçus et n'ayant peur du diable...